



Pour citer cet article :

**Dominique Rhiel dans « l'Éducatrice d'IPES (1947) » dans *AHES-PJM : bulletin de liaison* n°16, novembre 1997 , pp 3-5.**

**Le texte ci-dessous est la retranscription des notes relatives à une intervention de Dominique Rhiel au cours de la 1<sup>ère</sup> session de formation des éducateurs du 04 au 28 novembre 1947 au COPES de Savigny sur Orge.**



## HISTOIRE ET TEMOIGNAGES

Le texte ci dessous est la retranscription des notes relatives à une intervention que Dominique Rhiel a fait à la première session de formation des éducateurs qui a eu lieu du 4 au 28 novembre 1947 au C.O de Savigny sur Orge. Dominique Rhiel, qui était l'assistante en psychologie du Pr. D. Lagache à l'Université de Strasbourg, repliée à Clermont Ferrand pendant la guerre, avait été recrutée en 1944 pour reformer l'institution de Cadillac. Elle fut en 1947 la fondatrice de l'IPES de filles de Brécourt.

### L'EDUCATRICE D'IPES (1947)

#### *L'éducatrice en IPES des garçons*

##### **Observations :**

- la femme est plus intuitive
- elle a un sens psychologique plus aigu
- elle obtient plus facilement des confidences
- elle voit souvent plus vite et plus clair
- elle a une plus grande subtilité, une plus grande habileté pédagogique, elle est plus diplomate
- le prestige féminin suscite un esprit chevaleresque chez les garçons.

##### **Condition essentielle :**

- l'éducatrice est l'exemple parfait de la femme sérieuse qui se respecte (tout en n'étant pas d'une laideur repoussante).
- les attitudes de soeur, de mère sont idéales.

Chercher là des explications psychanalytiques du domaine **sexuel** serait une erreur (les garçons n'ont que trop connu les femmes légères ; souvent leur mère, leurs soeurs se prostituent). Ils cherchent **autre chose**, ils veulent reprendre confiance, ils veulent se raccrocher à un espoir : femme fidèle, foyer uni si possible, le bonheur n'est pas un mythe, etc. L'influence de la femme sérieuse dans une IPES de garçons est **énorme** : elle aplanit, adoucit, trouve des moyens de conciliation.

La préférence ira aux femmes mariées, aux ménages d'éducateurs-éducatrices (influence éducative dans le même esprit et dans le même sens), à l'exemple du foyer **uni**, des époux **fidèles**.

##### **Les dangers des femmes dans les IPES :**

- la jalousie entre ces dames, les cancans, l'influence sur les maris d'où des conflits et une atmosphère troublée.
- en somme, l'idéal reste le ménage d'éducateurs s'oc-

cupant tous deux d'éducation, comprenant tous deux les problèmes, les nécessités, les devoirs de l'éducation, et sachant sacrifier l'intérêt particulier à l'intérêt **général**, à l'intérêt des pupilles.

#### *L'éducatrice en IPES des filles*

En considérant la tâche complexe, délicate et si difficile de l'éducatrice, on ne peut s'empêcher de penser aux qualités requises pour la remplir. Toute candidate, toute stagiaire surtout, doit, en toute honnêteté, se poser la question de ses aptitudes et de sa vocation.

##### **Les défauts les plus difficiles à combattre sont :**

- la sentimentalité excessive
- la faiblesse
- la démagogie

##### **Ils sont dus :**

- soit à la méconnaissance de la psychologie de la jeune délinquante
- soit à un manque d'intelligence
- soit à un déséquilibre affectif
- soit à la recherche d'une popularité personnelle.

##### **Des défauts plus rares :**

- la curiosité morbide
- la curiosité "intellectuelle"
- la dureté et la sécheresse de vieille fille aigrie et acariâtre.

Avec un ou plusieurs de ces défauts, il est évidemment impossible de faire œuvre éducative et encore moins **rééducative**.

##### **Pour être une bonne éducatrice, il faut non seulement :**

- intelligence
- aptitudes psychopédagogiques
- culture générale
- une ou deux aptitudes développées (spéciales)
- sens social
- sentiments moraux supérieurs et conduite irréprochable (exemple).

##### **Mais encore :**

- une **personnalité de chef**

##### **c'est-à-dire une personnalité :**

- ayant atteint un niveau élevé de conduites adaptatives

- une personnalité bien compensée, bien équilibrée
- stimulée par le groupe
- stimulante pour le groupe.

De plus, une éducatrice doit, en voyant son action **individuelle** plus large que dans "son" groupe, être capable de voir l'intérêt général (but de toute l'oeuvre éducative), avoir le sens des responsabilités en général et plus particulièrement avoir conscience de l'énorme responsabilité qu'elle a vis-à-vis des filles qui lui sont confiées et de l'établissement dont elle est un rouage.

Dans un internat de **rééducation**, il ne doit y avoir aucun rouage faussé, aucune fausse note. Le climat éducatif est fait de parfaite orchestration et d'harmonie : le rôle essentiel de chacun est d'apporter son concours **positif** à l'oeuvre et de sacrifier, de faire taire en lui tout ce qui compromettrait le succès, c'est-à-dire le sauvetage de filles en qui des générations **sont en puissance**.

☞ NOTE : Question souvent posée...

Les éducatrices d'IPES de filles n'auraient-elles pas plus d'influence si elles étaient mariées ?

Dans chaque IPES ou CO de garçons, il devrait y avoir un ou plusieurs ménages **éducateur-éducatrice**.

Dans une IPES de filles, une femme mariée ne **peut pas** remplir le rôle d'éducatrice ou d'éducatrice-adjointe. Elle ne peut **matériellement** songer à s'occuper d'un foyer, d'une famille à elle qu'à partir du grade d'éducatrice-chef (et encore !).

L'éducatrice **ne peut** être à la fois mère de famille dans son propre foyer et mère de famille des adolescentes avec qui elle occupe un appartement et **avec lesquelles elle doit former un véritable foyer familial modèle**.

Ceci n'est qu'une impossibilité matérielle, mais il y a des raisons **plus profondes** qui me font affirmer que, si la présence de nombreux ménages unis parmi le personnel technique et administratif est éminemment souhaitable (comme exemple), le célibat des éducatrices m'est apparu comme un moyen de rééducation.

Je m'explique : j'ai dit que nous devons **prouver** à nos filles qu'il y a moyen de vivre sans relations sexuelles.

Quelles que soient les théories philosophiques et sociales que l'on professe, on est obligé de reconnaître que, sauf en de rares exceptions, **le malheur de nos pupilles a son origine dans des relations sexuelles**, avec dans les cas graves, viol, inceste (chocs psychologiques graves, complexes quasi-irréductibles) et dans les cas

courants, liaisons amoureuses précoces aux conséquences malheureuses (débauche, prostitution, grossesse et abandon, avortement)

90 % des filles ne seraient pas délinquantes si leur éducation, leur sens moral, les circonstances les avaient empêchées d'avoir des relations sexuelles.

Qu'arrive-t-il dans les internats de rééducation ?

**Au début** (et pour quelques-unes hélas ! toujours) les filles qui ont "vécu" regrettent les satisfactions d'ordre sexuel, en sont troublées, parfois obsédées. Il faut les arracher à leurs souvenirs et diriger leurs intérêts dans une autre direction. Si les éducatrices sont des religieuses, les filles écoutent avec respect les cours de morale et disent : "ce n'est pas une femme comme les autres, elle a fait des vœux, elle est consacrée à Dieu !" (réflexion maintes fois entendue).

Si les éducatrices sont des femmes mariées, les filles ricanent entre elles en disant : "qu'elle se taise donc, elle a beau parler, elle est "pourvue" d'un mari ! etc., etc... C'est regrettable et un peu.. gênant à dire, mais c'est ainsi. Seule une jeune éducatrice, agréable, plaisante (sinon jolie) qui pourrait avoir un mari, qui pourrait (selon la morale des filles) avoir une liaison amoureuse, qui sans avoir des airs "penchés" ou mystiques, mène une vie exemplaire, tout en étant calme, pondérée, équilibrée et heureuse, a suffisamment de poids et de... droits pour affirmer par une preuve vivante, qu'en dehors du mariage, les relations sexuelles ne sont nullement nécessaires, ni souhaitables, ni recommandables en tout cas ! ♦

DOMINIQUE RIEHL